Zeitschrift: Cahiers d'archéologie romande

Herausgeber: Bibliothèque Historique Vaudoise

Band: 55 (1992)

Artikel: Les investigations archéologiques à l'église de Saint-Prex : origine, histoire et développement constructif de l'édifice

Autor: Eggenberger, Peter / Jaton, Philippe

Kapitel: V: Les transformations et modifications diverses successives de la cinquième église

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-835410

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

miné avec précision[112]; deux renflements constatés dans les fondations attestent la présence là aussi d'une grande arcade ouverte vers l'est. Apparemment, ce porche semble avoir été aménagé au plus tard lors de la construction de l'église dite d'Henri de Bourgogne, soit autour de l'an 1000. Ces deux exemples, liés au fait que le porche de Saint-Prex présente une solution non étrangère aux choix architecturaux qui ont dicté l'ensemble de la construction, nous font finalement retenir l'hypothèse d'un seul chantier. Ainsi, la datation de cet édifice repose sur les quelques points de repère que sont le contexte historique et architectural cistercien, avec le chantier de Bonmont en particulier, la construction des cathédrales de Genève et de Lausanne. Compte tenu de tous ces éléments, il devrait être possible de dater la cinquième église de Saint-Prex dans le dernier quart du 12e siècle, éventuellement au tout début du 13e siècle.

V. Les transformations et modifications diverses successives de la cinquième église

Très tôt, dès le 13e siècle déjà, la cinquième église de Saint-Prex eut à subir des transformations et divers travaux d'aménagement et de reconstruction, que les investigations archéologiques ont pu situer sans toutefois être toujours en mesure d'en déceler les causes[113]. Ces interventions, peu à peu, dénaturèrent l'aspect originel de l'édifice, jusqu'à ne plus lui laisser, en les démolissant ou les noyant dans de nouvelles structures, aucune des caractéristiques qui en faisaient la valeur et l'originalité. Les deux restaurations de ce siècle tentèrent, la première de 1910 à 1913, la seconde de 1979 à 1980, de rendre à cette église une partie de son harmonie que les siècles avaient émoussée.

1. La sixième église

Les premiers travaux décelés à l'intérieur de la cinquième église débouchent sur une transformation suffisamment importante pour que l'on soit en mesure de parler de sixième église. Néanmoins il s'agit là de deux chantiers distincts dont on peut clairement définir la chronologie relative. Partout où elles ne sont pas recouvertes par les structures ultérieures, les maçonneries de la cinquième église portent les traces d'un violent incendie. Celles-ci se retrouvent sur les éléments encore en place d'un nouvel arc triomphal (68), alors qu'elles n'apparaissent pas sur le nouveau mur sud de la nef (72), élevé après l'abandon du collatéral, ni sur les culs-de-lampe (69) du chœur, vestiges d'un voûtement sur croisée d'ogives. L'incendie a donc eu lieu après la construction du deuxième arc triomphal, mais précède et provoque sans doute les transformations du plan et d'une partie de l'élévation de l'édifice.

Le seul témoin encore visible du premier chantier, précédant l'incendie, est représenté par un nouvel arc triomphal (68), soulignant de manière plus marquée la jonction entre la nef et le chœur (fig. 69). Formé d'un arc en tiers-point à double rouleau qui se reçoit sur de larges piédroits appuyés contre les structures du chœur roman, le nouvel élément rétrécit l'ouverture sur la nef de 0,50 m environ de part et d'autre. Reprenant à l'ouest l'alignement des anciennes maçonneries, il recouvre les extrémités de l'arcature aveugle ainsi que les tailloirs des colonnettes jumelées profilant l'ancien arc, ceci d'autant plus que ces travaux, ne touchant pas à la voûte primitive, nécessitèrent vraisemblablement un doublage afin de mieux supporter le berceau d'origine encore en place. La base des piédroits est moulurée par une doucine renversée, et le rouleau intérieur de l'arc, dont le départ se situe 1 m environ au-dessous de l'ancien, retombe de part et d'autre sur un imposant corbeau profilé, couronné d'une imposte (plate-bande et doucine séparées par un biseau) qui enveloppe la quasi totalité des structures. Du côté de la nef, les claveaux des deux rouleaux sont chanfreinés. Les formes encore un peu massives de ce nouvel élément, et surtout la chronologie relative des diverses transformations, nous autorisent à dater ce chantier encore avant le 14e siècle.

Plus important et plus étendu que le précé-

---

[112] Des recherches sont actuellement en cours dans le sous-sol de la cathédrale de Lausanne, sous la responsabilité des auteurs de cette publication.

[113] Rappelons que, comme le mentionne Catherine Santschi dans son premier chapitre consacré aux sources documentaires, l'église de Saint-Prex n'apparaît pas dans le compte-rendu des visites épiscopales du 15e siècle (1416-17 et 1453), du moment que la paroisse dépend du Chapitre. Nous devons donc nous limiter à notre connaissance archéologique de l'état de l'église à ce moment.

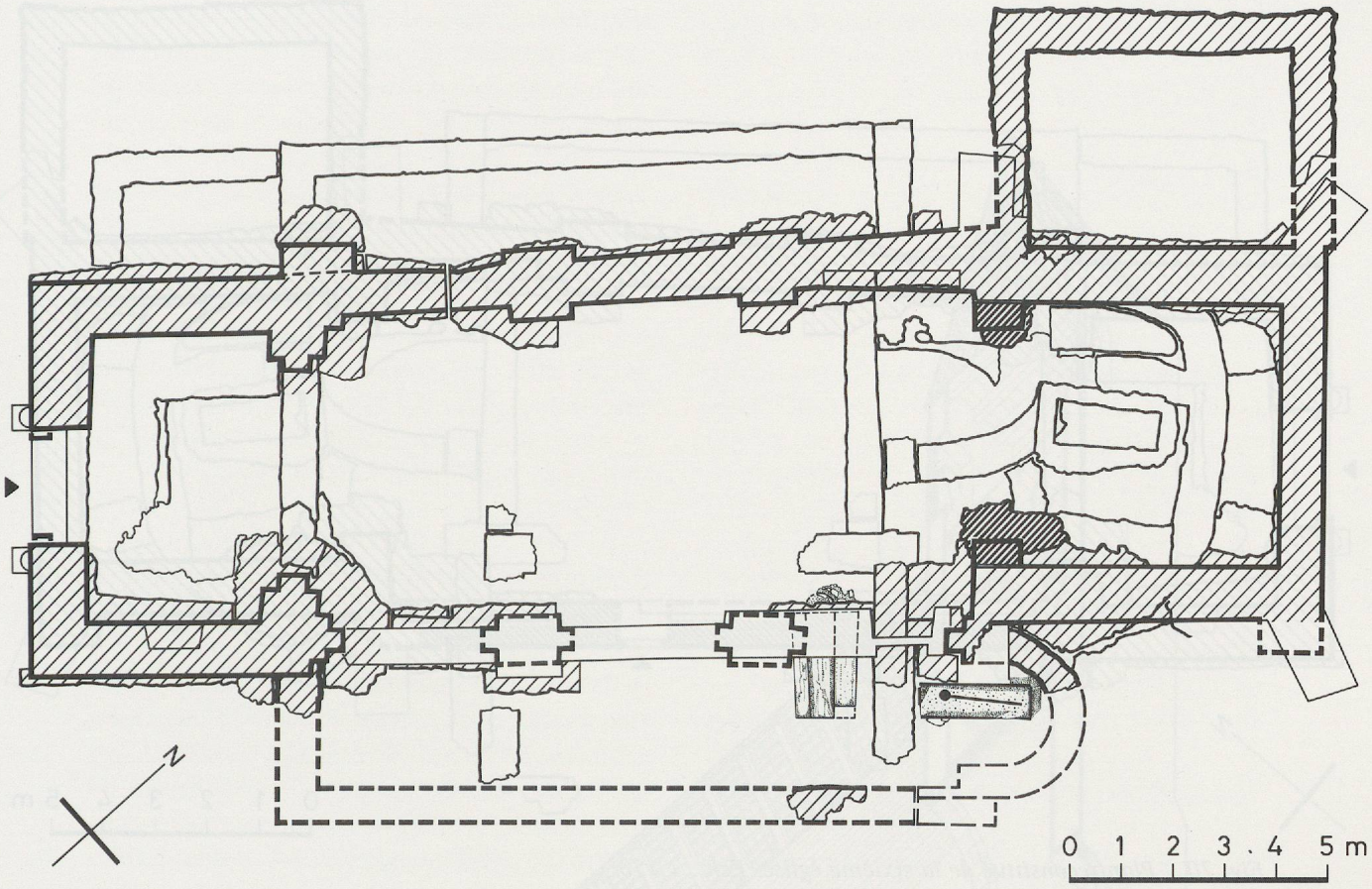

Fig. 69. Plan reconstitué de l'église après l'élévation du nouvel arc triomphal. Ech.: 1:150.

dent, le deuxième chantier qui conduit à la sixième église fait suite à un grave incendie qui dut certainement mettre en danger la stabilité de l'édifice et nécessiter de sérieuses interventions. Le résultat fut en premier lieu une réfection complète de la voûte du chœur (fig. 71). L'ancien berceau brisé disparaît en effet au profit d'une voûte sur croisée d'ogives qui se reçoivent à l'est sur deux culs-de-lampe (69) situés au niveau du bandeau roman, conservé. Ces deux supports, dont l'un comporte encore le départ d'une ogive, sont décorés de feuilles d'eau entablées. A l'ouest, la voûte prend appui sur le doublage de l'arc triomphal, dont la partie supérieure disparaît en même temps que le berceau roman. Le haut de l'arc triomphal est refait (70), mais ne change vraisemblablement pas par rapport à son tracé précédent. Pour ce faire, on réutilise certains des anciens claveaux[114]. Parallèlement à l'implantation de la nouvelle voûte, la fenêtre dans le mur nord du chœur est murée (71). La deuxième grande intervention de ce chantier est l'abandon et la démolition du collatéral sud, impliquant la réduction sensible du volume de l'église qui reçoit dès lors ses proportions actuelles (fig. 70 et 72). Pour construire le mur méridional (72), on démolit entièrement les grandes arcades, en ne gardant que les piliers engagés à l'est et à l'ouest. Ce mur reprend l'alignement intérieur extrême des piliers détruits[115]. La hauteur de cette construction de même que les ouvertures qui l'ajouraient nous sont actuellement inconnues; mais compte tenu du niveau du sommet de l'arc triomphal, la nef était plus élevée qu'aujourd'hui. Le décor et la facture des éléments encore existants de la voûte d'ogive, ainsi que le *terminus ante quem* donné par la peinture murale appliquée sur le mur méridional, nous permettent de situer ce chantier dans le courant du 14e, voire au début du 15e siècle.

[114] La clef du nouvel arc est un ancien claveau retaillé. Par contre, juste à côté, on distingue l'ancienne clef, utilisée comme simple claveau.

[115] Les piliers engagés encore en place sont ainsi totalement noyés dans les nouvelles maçonneries. Il est possible qu'à ce moment-là déjà, les arcades aveugles du mur nord soient démolies.

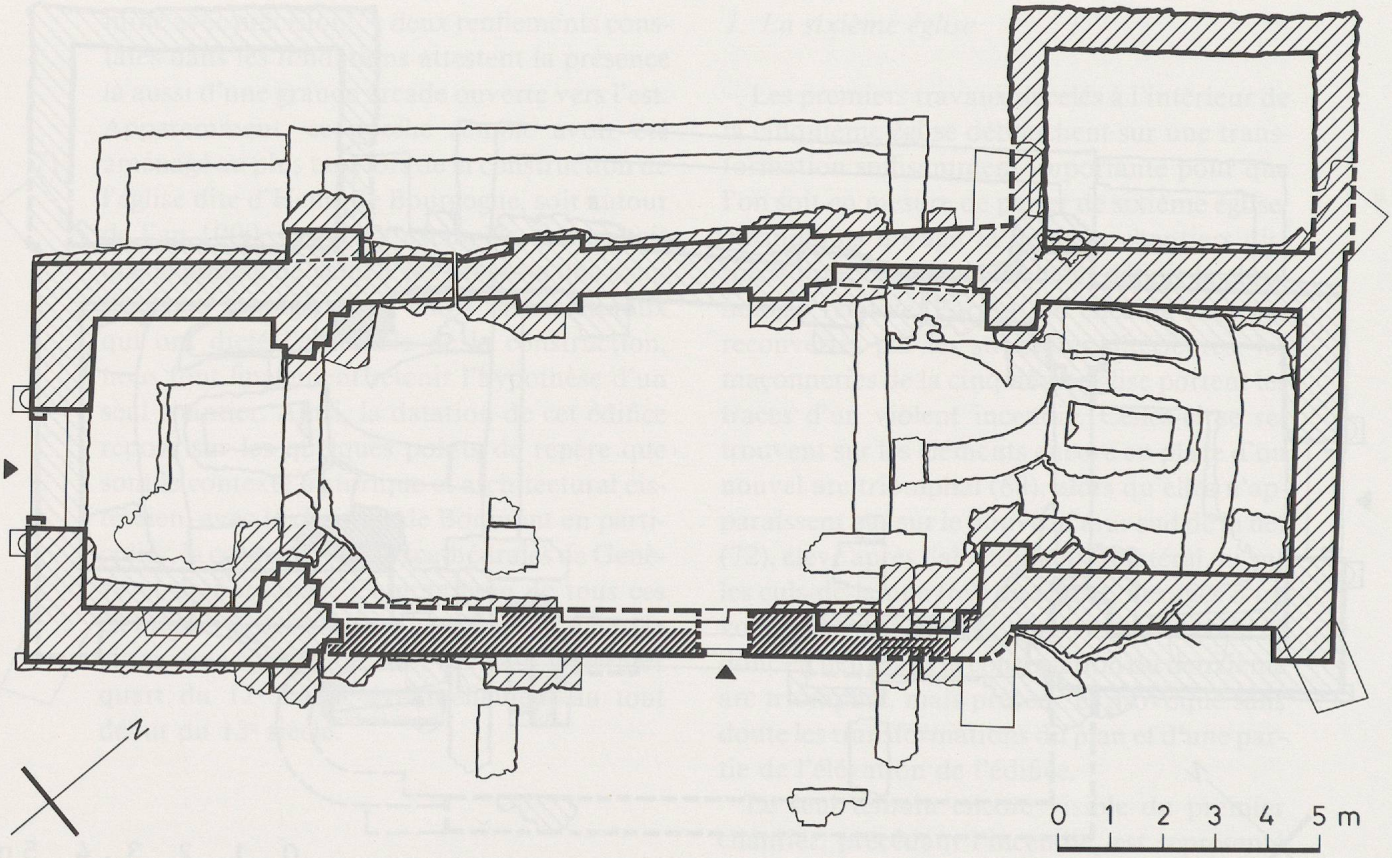

Fig. 70. Plan reconstitué de la sixième église. Ech.: 1:150.

2. *La septième église*

Un siècle plus tard environ, une campagne de travaux assez importante modifie à nouveau l'intérieur de l'église, aussi bien dans le chœur que dans la nef. L'aspect de l'édifice que nous montrent les photos et les relevés de 1910 exécutés avant la restauration correspond à ce chantier[116]. Nous mentionnerons ici uniquement ceux que l'on peut attribuer avec certitude à l'époque catholique. L'intervention la plus sensible est la transformation que subit le chœur, ce dernier perdant presque entièrement son caractère roman (voir fig. 25 du chapitre historique). En effet, les parois latérales sont doublées par des placages (73) élevés dans l'alignement des piédroits de l'arc triomphal; ainsi, au nord et au sud, l'arcature aveugle est noyée dans les nouvelles maçonneries, où de grandes niches et embrasures de fenêtre (74) sont percées[117]. Une nouvelle voûte en berceau plein cintre, beaucoup plus basse que la précédente et entraînant le murage des deux fenêtres médianes du chevet, prend appui sur ces nouvelles structures. Enfin, les parois du chœur, comme celles de la nef par endroits, sont garnies de croix de consécration peintes (75)[118], indication que ce chantier était entièrement terminé avant la Réforme de 1536.

D'autres travaux touchent également la nef sans que l'on puisse les situer en rapport avec les deux derniers chantiers mentionnés. Deux niches (76 et 77) sont créées dans les murs

[116] Voir *supra*, note 112; signalons qu'Emma REINHART, dans sa thèse de doctorat publiée en 1903 et intitulée *Die Cluniacenser Architektur in der Schweiz vom X. bis XIII. Jahrhundert*, fait une brève allusion à Saint-Prex, intéressant pour nous dans la mesure où elle nous donne une description sommaire de l'église avant la grande restauration de 1910-1913.

[117] La description sommaire que donne Emma Reinhart de l'état précédant la restauration de 1910-1913 indique que les murs nord et sud sont agrémentés respectivement de une et de deux arcades brisées encadrant des niches dans lesquelles s'ouvrent d'étroites fenêtres en plein cintre. Cf. Emma REINHART, *Die Cluniacenser Architektur in der Schweiz...*, p. 75-76. Cet état n'est visible qu'à l'extérieur actuellement.

[118] De part et d'autre, une croix se trouvait à cheval sur le piédroit de l'arc triomphal et sur la nouvelle paroi; suite à la démolition des doublages en 1910-1913, seule la partie peinte sur le piédroit a été conservée.

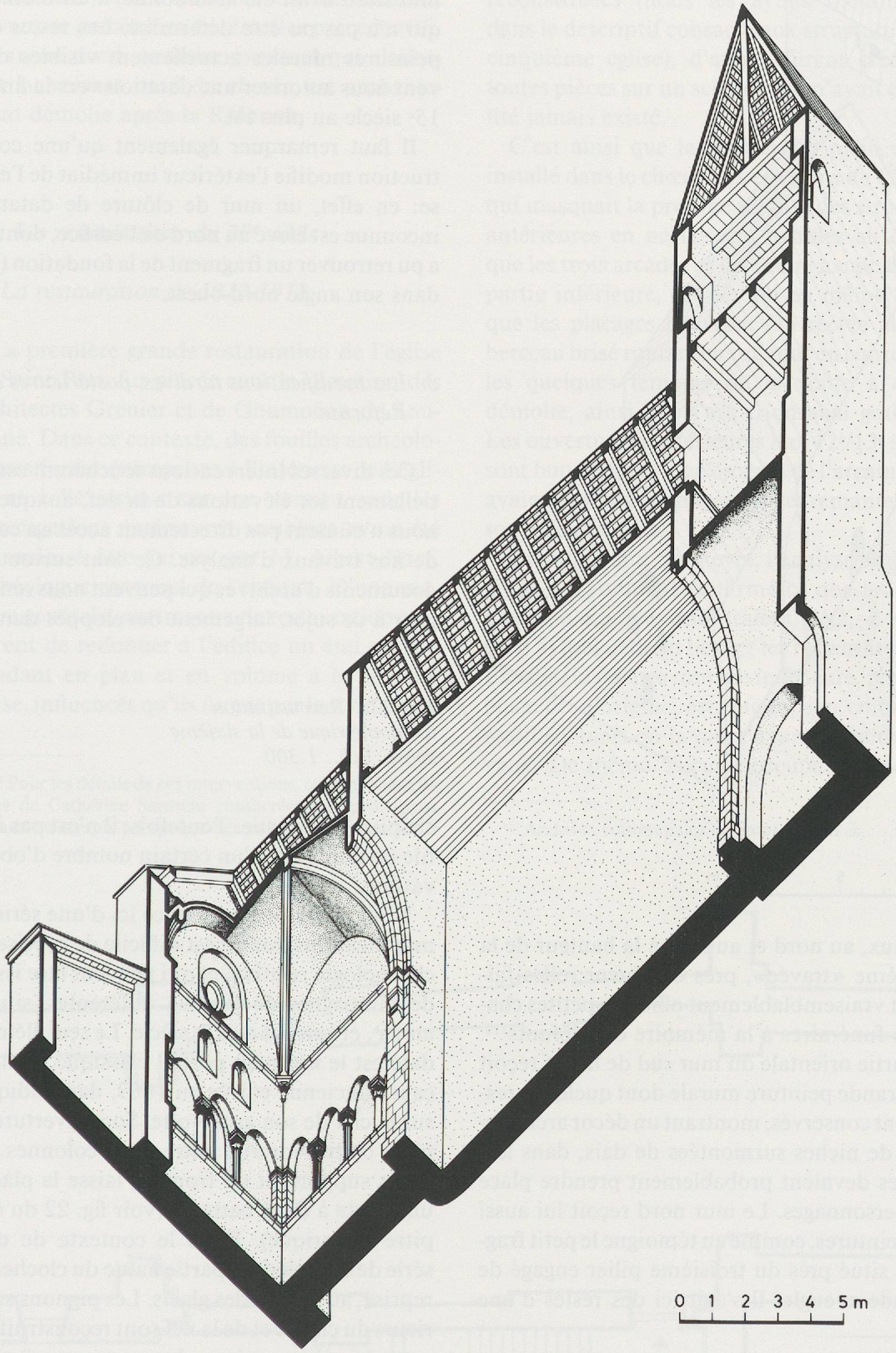

Fig. 71. Reconstitution axonométrique de l'édifice après ses transformations de l'époque gothique. Ech.: 1:200.

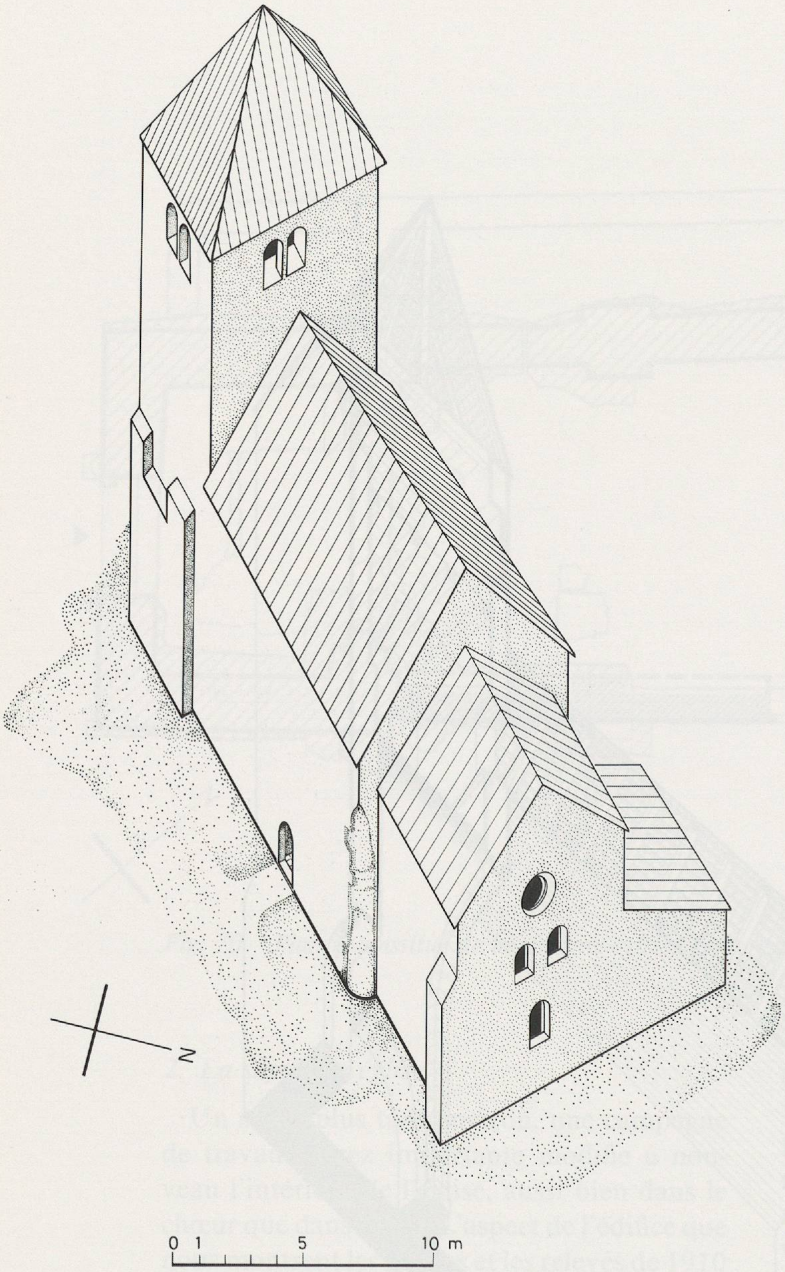

Fig. 72. Reconstitution axonométrique de la sixième église. Ech.: 1:300.

latéraux, au nord et au sud, à la hauteur de la troisième «travée», près du chœur; elles faisaient vraisemblablement office de petites chapelles funéraires à la mémoire des défunts[119]. La partie orientale du mur sud de la nef reçoit une grande peinture murale dont quelques restes sont conservés, montrant un décor architectural de niches surmontées de dais, dans lesquelles devaient probablement prendre place des personnages. Le mur nord reçoit lui aussi des peintures, comme en témoigne le petit fragment situé près du troisième pilier engagé de l'arcade aveugle. Il s'agit ici des restes d'une tête de saint. La peinture se poursuivait au nu du parement, sous le pilier actuel, ce qui nous indique que le système des arcades aveugles du mur nord avait été abandonné, à un moment qui n'a pas pu être déterminé. Les restes des peintures murales actuellement visibles doivent nous autoriser une datation vers la fin du 15e siècle au plus tôt.

Il faut remarquer également qu'une construction modifie l'extérieur immédiat de l'église: en effet, un mur de clôture de datation inconnue est élevé au nord de l'édifice, dont on a pu retrouver un fragment de la fondation (78) dans son angle nord-ouest.

3. *Les modifications tardives, postérieures à la Réforme*

Ces diverses interventions touchèrent essentiellement les élévations de la nef, auxquelles nous n'eûment pas directement accès au cours de nos travaux d'analyse. Ce sont surtout les documents d'archives qui peuvent nous renseigner à ce sujet, largement développés dans le chapitre historique. Toutefois, il n'est pas inutile de faire part d'un certain nombre d'observations.

Nous sommes en présence ici d'une série de modifications dont il est difficile de préciser la chronologie relative, et qui peuvent être issues de campagnes de travaux différentes, situées au 16e, et surtout au 17e siècle. Le seul élément daté est le nouveau portail classique, remplaçant l'ancienne entrée en 1663, date indiquée sur la clef de son archivolte. Son ouverture en plein cintre, inscrite entre deux colonnes toscanes supportant un fronton, laisse la place à une porte à deux battants (voir fig. 22 du chapitre historique). Dans le contexte de cette série de chantiers, la partie haute du clocher est reprise, au-dessus des glacis. Les pignons supérieurs du chœur et de la nef sont reconstruits, et cette dernière reçoit sa charpente actuelle. Enfin, toute une série de baies et d'ouvertures ajourent les élévations aussi bien du chœur que de la nef: de larges fenêtres sont percées

[119] Il est possible qu'un autel était adossé à l'embrasure orientale de chaque niche. Un exemple d'un tel aménagement a été trouvé à Douanne (Berne); voir Peter EGGENBERGER, Heinz KELLENBERGER et Susi ULRICH-BOCHSLER, *Twann...*, p. 41.

dans la nef, ainsi que deux portes dans son mur sud, une existant encore actuellement; le mur sud du chœur est ajouré d'une nouvelle fenêtre en accolade, située à cheval sur une ancienne ouverture percée lors du chantier précédent[120]. L'annexe nord, ossuaire éventuel qui s'adossait au versant nord du chœur, est probablement démolie après la Réforme.

VI. Les restaurations du 20e siècle

1. La restauration de 1910-1913

La première grande restauration de l'église de Saint-Prex fut placée sous la direction des architectes Grenier et de Goumoëns, de Lausanne. Dans ce contexte, des fouilles archéologiques furent entreprises à l'intérieur de l'église, et à l'extérieur sur son versant sud; les investigations extérieures semblent avoir été les seules à être suivies par M. Albert Naef, archéologue cantonal de l'époque. D'une manière générale, ces travaux de restauration permirent de redonner à l'édifice un état correspondant en plan et en volume à la sixième église, influencés qu'ils furent par le style gothique, mais se fondant sur la plupart des éléments romans qui avaient peu à peu disparu (fig. 73 et 74). Certaines parties furent même reconstituées (nous les avons mentionnées dans le descriptif consacré aux structures de la cinquième église), d'autres furent créées de toutes pièces sur un schéma qui n'avait en réalité jamais existé.

C'est ainsi que le berceau en plein cintre, installé dans le chœur aux environs de 1500, et qui masquait la presque totalité des structures antérieures en ne laissant visibles au chevet que les trois arcades et la fenêtre axiale dans la partie inférieure, est démoli en même temps que les placages latéraux. On recrée alors le berceau brisé roman, en tuf, tout en conservant les quelques témoins de la voûte à ogives démolie, ainsi que l'arc triomphal gothique. Les ouvertures postérieures aux 12e/13e siècles sont bouchées, et les éléments de l'arcature qui avaient été endommagés par ces remaniements sont reconstitués.

Quant au mur de chevet, l'analyse archéologique a clairement confirmé ce que les documents d'archives montraient déjà, à savoir qu'il fit longuement hésiter les restaurateurs[121]. En effet, la fenêtre romane inférieure, restée en place dès l'origine, est refaite, son embrasure retaillée, mais on la mure avant la fin des travaux. De même, l'*oculus* occupant le dernier

[120] Pour les détails de ces interventions, on consultera les pages de Catherine Santschi consacrées aux principaux travaux au temple à l'époque bernoise, au chapitre III/7.

[121] Archives communales de Saint-Prex, I 3.

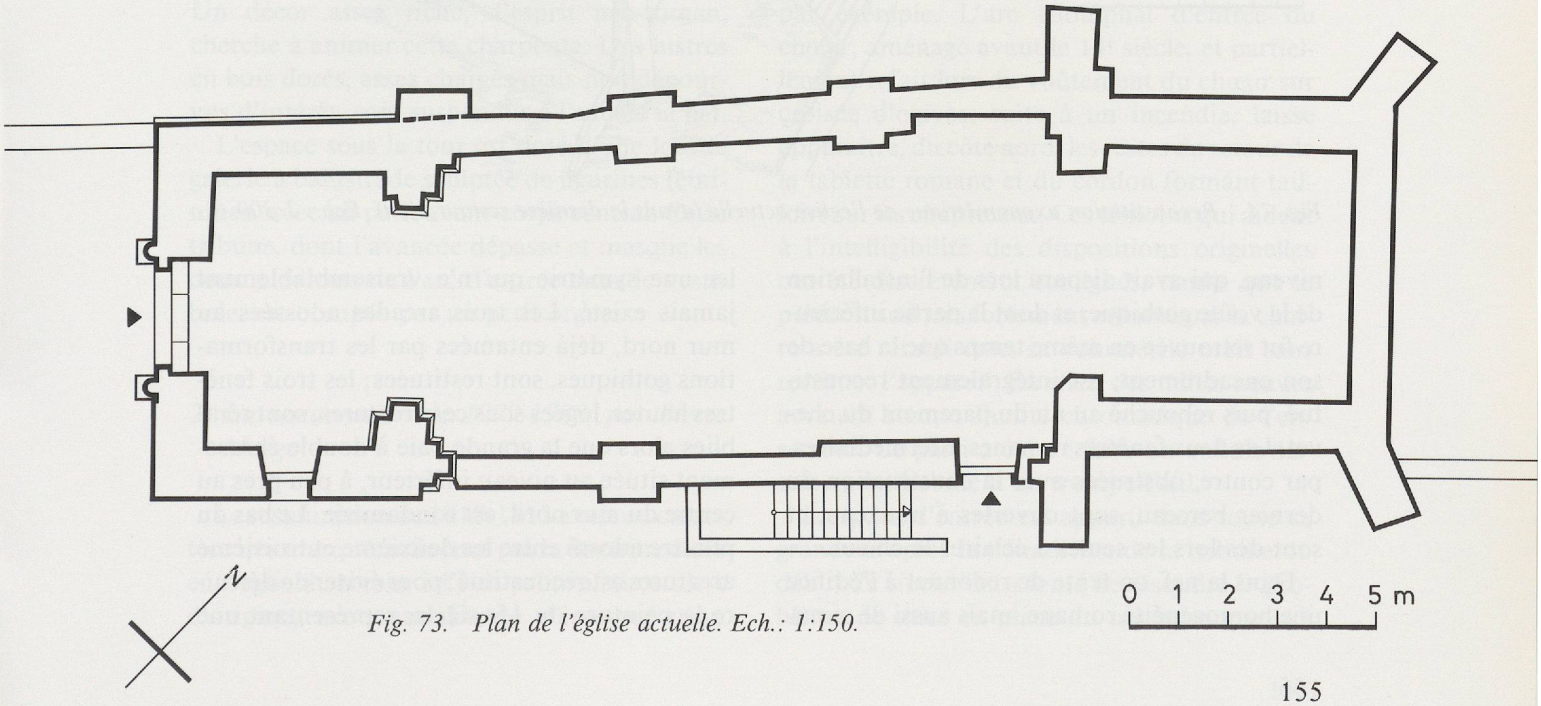

Fig. 73. Plan de l'église actuelle. Ech.: 1:150.